L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 10 AOUT 1875. 48me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 10 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par E. Roger & Co., aux Nos 45 et 47 de la rue Decatur (ci-devant Vieille-Levée)—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 de la rue de Chartres — bottes, souliers et brodequins.

Le chemin de fer du Pacifique.

M. E. B. Wheelock, l'un de nos concitoyens les plus recommandables, vient de présenter au conseil de direction de la compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Pacifique, dont il est le président, son rapport sur la tournée qu'il vient de faire en compagnie du major Green, ingénieur de la ligne projetée et de quelques autres personnes, dans le nord-ouest de la Louisiane et jusqu'au Texas.

Nous avons déjà dit que la compagnie, n'espérant pas trouver les capitaux nécessaires pour construire un chemin de la Nouvelle-Orléans même au Texas, avait résolu de prendre pour tête de ligne Alexandrie, point où les communications par eau avec notre port ne sont jamais interrompues.

On a mis en avant, mais sans que rien ait été encore définitivement arrêté, un projet de ligne allant d'Alexandrie par Mansfield, à Marshall, Texas; ce projet laisserait de côté Shreveport. Les habitants de cette dernière ville se sont, naturellement, montrés fort offensés du choix de Marshall; et ils ont menacé de former des combinaisons avec St-Louis et d'autres villes pour faire une concurrence redoutable à la Nouvelle-Orléans dans ses efforts pour reconquérir le commerce du Texas et de la région de la rivière Rouge.

La tournée faite par M. Wheelock avait, précisément pour objet, de visiter les populations de toutes les localités intéressées à l'exécution de la ligne projetée, d'écouter leurs observations, de recueillir leurs adhésions et de faire un rapport qui permît au conseil de décider, en connaissance de cause, l'importante question du tracé. Au rapport sont jointes les propositions de Shreveport mais elles ne nous sont pas connues. Nous ne voyons pas dans le rapport lui-même tous les éléments propres à éclairer le conseil sur les avantages et les désavantages des divers tracés possibles. Mais il reflète assez bien les dispositions manifestées par les populations. Voici les passages du rapport qui nous paraissent les plus importants:

Le dimanche 25 nous nous rendîmes à Shreveport où nous passâmes la journée du lendemain. Le lundi matin nous fûmes invités par M. Haven, président du chemin de fer du Sud-Ouest (ligne à voie étroite) à nous réunir aux directeurs de sa compagnie au bureau de MM. Sale et Murphy. Nous y trouvâmes quinze ou vingt notables, dont la plupart n'étaient pas intéressés dans le chemin de M. Haven. Le président me demanda quelles propositions j'avais à offrir dans le but de faire de Shreveport l'extrémité de la ligne. Je répondis que je faisais simplement une tournée d'observation et d'inspection dans le but de rapporter à ma direction ce que j'aurais vu et entendu et que je serais heureux d'apprendre d'eux quelles propositions Shreveport serait disposé à faire à cet effet. Voici en substance ce qu'ils répondirent:

"Qu'ils n'avaient pas d'argent et étaient très pauvres, mais qu'à certaines conditions et stipulations, ils feraient tout ce qu'ils pourraient. Ils exposèrent alors les immenses avantages que la ville présentait sur toutes les autres places."

A ce moment je leur dis que je désirais expliquer clairement ma position et que je les priais de ne pas se méprendre sur mes vues et de ne pas les considérer comme exprimant celles de ma direction car la décision finale sur le choix de l'extrémité de la ligne était encore à prendre par le conseil. Je continuai ainsi:

Je me trouve en face d'hommes, dont quelques uns sont mes meilleurs amis, et qui sont tous identifiés avec les intérêts et la prospérité de votre ville. Afin d'élucider la question, je me propose de vous exposer quelles sont, suivant moi, les objections à ce que votre ville soit choisie comme extrémité de la ligne; si j'acquiesçai de suite à tout ce que vous dites en faveur de Shreveport aussi bien qu'à ce qui concerne les avantages douteux suivant votre expression, de Marshall ou de Jefferson, cela vous donnerait lieu de penser que mes observations à ma direction seraient conformes à vos vues.

Tout d'abord, si mes informations sont correctes, le chemin conduisant de Shreveport à la ligne frontière de l'Etat, dans la direction de Marshall, n'est loué par Mr Scott que pour une durée de six ou huit ans. A l'expiration de ce bail, quelle serait la position de notre chemin avec son extrémité à Shreveport et un court embranchement dans les mains de la compagnie du chemin de Vicksburg et Shreveport, qui pourrait nous dicter des conditions sur un chaînon aussi important que celui qui nous rattacherait à l'Etat du Texas?

En second lieu, si notre ligne se terminait à Shreveport, nous verrions Marshall, Dallas et tous les comtés du Nord-Est du Texas s'unir pour construire un chemin de Marshall ou de quelque point à l'ouest pour venir rejoindre notre ligne à Mansfield. Dans quelle condition serions-nous avec l'extrémité d'un chemin à la Nouvelle-Orléans, destiné à relier, dans un avenir prochain, les océans Atlantique et Pacifique? Quel droit aurions-nous de contraindre les voyageurs et le fret du Nord-Est et du centre du Texas à passer sur un parcours inutile de 30 milles?"

Je vous présente, ci-jointes, messieurs les propositions par écrit de Shreveport que j'avais demandées; j'ajoute que le ton en est plus modéré que celui des demandes verbales.

Au meeting de Marshall, comme à tous les autres, j'ai exposé notre objet et nos plans, après quoi des discours enthousiastes ont été prononcés par les principaux citoyens. Des résolutions ont été adoptées et le comité m'a soumis les propositions suivantes faites à notre compagnie.

1° Ils s'organiseront, suivant les lois d'Etat, en compagnie de construction sous le titre de "Marshall construction Co," dans le but suivant: Obtenir des terrains convenables pour la gare et autres objets; le droit de passage libre jusqu'à la frontière de la Louisiane, distante de 28 milles; le transfert à notre Compagnie de la Charte du chemin de Marshall et Mansfield, avec tous ses droits, embrassant 10,000 acres de terre par mille accordés par l'Etat du Texas, le tout sans frais.

En outre cette compagnie de construction se propose de préparer et niveler la voie avec ponts et traverses, sur toute la distance jusqu'à la frontière d'Etat, sous la direction de l'ingénieur en chef de notre compagnie, aux taux les plus bas auxquels le travail puisse être fait au comptant et sans qu'il puisse excéder le taux le plus bas auquel le même travail pourra être fait à l'autre bout de la ligne, et elle s'engage à accepter en paiement de ce travail nos actions au pair. J'espère pouvoir dans quelques jours soumettre au conseil des propositions écrites dans le sens ci-dessus.

Des livres de souscription ont été ouverts et, en quelques heures, $26,500 ont été souscrits au capital de la compagnie de construction de Marshall, aux conditions suivantes: 25 pour cent comptant payables sur demande, et 15 pour cent tous les 30 jours jusqu'à parfait paiement. Ce montant a été souscrit par les citoyens de Marshall, et ils ont exprimé la conviction qu'en quelques jours on arriverait au chiffre de $60,000 dans la ville et le comté.

A Mansfield, dit le rapport, même enthousiasme qu'à Marshall.

Une résolution adoptée à l'unanimité pourvoit à la formation d'un comité exécutif, composé de neuf citoyens influents de la paroisse De Soto, pour s'occuper d'obtenir le droit de passage dans la paroisse et des terrains pour la gare à titre de don, ainsi que des souscriptions au capital, actions, et pour obtenir du juri de police toute l'assistance possible de la paroisse. En quelques heures, les souscriptions à Mansfield ont dépassé $12,000 et le comité croyait qu'outre les souscriptions individuelles, une somme de $250,000 serait obtenue de la paroisse par un vote unanime du peuple. La situation financière de la paroisse est excellente; il n'y a pas de dette et les certificats commandent 95 cents à la piastre.

..... A Natchitoches un comité de douze citoyens influents a rédigé les recommandations suivantes au juri de police et au peuple: que la paroisse souscrive au moins $150,000, la ville de Natchitoches $50,000 et que les souscriptions particulières s'élèvent, si c'est possible, à $50,000. Avant notre départ, il y avait $12,000 de souscrits dont la plus grande partie par les membres du comité.

De Natchitoches, nous sommes retournés à Alexandrie et nous avons appris du comité nommé au meeting public que, dans quelques jours, il nous enverrait l'abandon du droit de passage d'Alexandrie à Natchitoches, et la décision du juri de police qui, dans leur pensée, n'accorderait pas moins de $250,000 à ajouter à la souscription de la ville et aux souscriptions particulières qui avaient déjà atteint $12,000.

REPRÉSENTATION A L'OPÉRA AU BÉNÉFICE DES INONDÉS FRANÇAIS.—On nous prie d'annoncer que le contrôle sera ouvert pour choisir et retenir des places mercredi de 9 heures à 4 heures et jeudi de 9 à 4 heures. Le contrôle rouvrira jeudi, jour de la représentation à six heures du soir; la représentation commencera à sept heures et demie. Les troisièmes seront ouvertes au public au prix de 50 cents et de 25 cents pour les enfants.

Les membres du comité de réception sont priés de se réunir jeudi à 6 heures du soir à l'Opéra et de se rapporter au président, juge A. L. Tissot.

Les personnes qui ont acheté des billets pourront retenir des places en s'adressant au contrôle comme il est dit ci-dessus.

Les souscriptions en Louisiane pour les inondés français.

Les sommes encaissées à la date d'hier, 9 août, par le trésorier, s'élèvent à la somme de $5,486 00.

Le président du comité a reçu la lettre suivante qui, par suite d'une erreur, n'a pu être insérée dans notre numéro de dimanche:

Nlle-Orléans, le 6 août 1875.

Monsieur Limet, président du comité de secours pour les inondés du Midi de la France.

Monsieur:

Nous avons l'honneur de vous remettre sous ce pli la somme de vingt-cinq piastres, comme contribution de la Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans, pour venir en aide aux inondés du Midi de la France.

Agréez avec nos meilleurs sentiments notre considération distinguée.

ANDRÉ MAILHES, Vice-Président.
L. GRÉGOIRE, Secrétaire.

SOUSCRIPTION pour les inondés du Midi de la France.

Sommes encaissées par le trésorier.

Nouvelle-Orléans, 9 août 1875.

Liste No 83. Mr. F. Limet président.

Treizième versement

J. F. Meyer.....................$	50
Henriette D. petite fille de 10 ans, sa tirelire....................	1 00
Ernest D. garçon de 12 (en argent)	2 20
Pierre Dufour (liste de Theophile Gollain).....................	1 00
Société de bienfaisance des bouchers de la Nouvelle-Orléans	25 00
Total...................	29 70
Listes précédentes.............	5,456,30
Total jusqu'à ce jour............	$5,486,00

LES SYMPATHIES POUR LES INONDÉS AUX ETATS UNIS.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 5 août:

Nous devons aussi signaler à nouveau la générosité de la population française répandue dans toutes les parties des Etats-Unis, qui a répondu à l'appel soit à New-York, soit directement, avec un élan digne des plus grands éloges. La récapitulation suivante montre que les sommes reçues s'élèvent déjà à un ensemble de plus de $34,000 et celles envoyées à plus de cent six mille francs.

NEW-YORK.

Encaissé par M. F. Brossard à la date du 3 août......................	$13,590 26
Remis en France...fr. 58,371	
Comité des Méridionaux, environ	500 —

PHILADELPHIE.

Reçu par le comité..............	1,578 50
Remis en France...fr. 7,066	

NEWARK, N.J.

Reçu par le comité à la date du 27	209 60

SAINT-LOUIS.

Reçu par le comité à la date du 21	160 —
Société Alsacienne-Lorraine......	300 —
Remis en France...fr. 1,500	

CHICAGO.

Reçu par le vice-consul à la date du 27........................	810 —

NOUVELLE-ORLÉANS.

Reçu par le comité à la date du 30	4,828 80
Remis en France...fr. 15,000	

SAN FRANCISCO.

Reçu par le comité à la date du 24..........................	9,531 40
Remis en France...fr. 25,000	

MONTRÉAL.

Reçu par le comité à la date du 29..........................	2,600 —

RÉCAPITULATION.

	Reçu	Envoyé.
NEW-YORK.	$14,090 26	fr. 58,371 —
NEWARK.	209 60	
PHILADELPHIE.	1,578 50	7,066 —
CHICAGO.	810 —	
SAINT-LOUIS.	460 —	1,500 —
NELLE-ORLÉANS.	4,828 80	15,000 —
SAN FRANCISCO	9,531 40	25,000 —
MONTRÉAL.	2,600 —	
Total:	$34,117 56	fr. 106,937 —

Nous n'osons espérer que ces chiffres seront de beaucoup dépassés, surtout en présence des désastres qui peuvent atteindre une partie des populations des Etats-Unis. Mais ces résultats sont déjà suffisants pour porter à la France le témoignage éclatant des sympathies dont elle est entourée sur la terre d'Amérique, et pour qu'elle soit fière de ses enfants séparés d'elle par la distance, mais toujours près d'elle par le cœur, surtout dans les jours où elle est frappée par le malheur.

LE MASSACRE DE MOUNTAIN MEADOWS.—Le télégraphe annonce que le juri n'a pas pu s'accorder dans l'affaire de John D. Lee, accusé d'être le principal auteur du massacre de Mountain Meadows. Voici, d'après le *Courrier* de San Francisco, les faits relatifs à ce massacre:

Il y a aujourd'hui dix-huit ans, un convoi d'émigrants, se dirigeant vers l'ouest des Etats-Unis, vint à camper à Mountain Meadows, près de la ville de Salt Lake où étaient établis les Mormons. Quelques fanatiques de cette secte, croyant sans doute que ces émigrants avaient l'intention de résider dans le pays, et voulant éviter tout contact avec les Gentils (comme ils appellent ceux qui ne professent pas leur foi), ne trouvèrent rien de mieux que d'assassiner ces pauvres gens. Dans ce but, ils se déguisèrent en Indiens, se tatouèrent le visage pour se rendre méconnaissables, et, s'adjoignant quelques véritables Indiens séduits par l'appât du pillage, ils se rendirent au campement des émigrants qu'ils attirèrent dans un piége où ils furent tous massacrés: hommes, femmes et enfants.

Maintenant, il peut paraître surprenant au premier abord que les auteurs d'un crime aussi atroce, connus il y a dix-huit ans, soient restés inconnus jusqu'à ce jour. Mais il faut se reporter à cette époque où une secte nouvelle était venue s'établir dans un coin du désert de l'Utah, vivant là presque ignorée et pour ainsi dire en dehors du peuple américain et des lois fédérales qui régissent tous les Etats de l'Union. Les Mormons, sans aucun doute, connaissaient parfaitement les auteurs et les instigateurs du massacre, mais ils avaient intérêt à les cacher soigneusement, par haine des Gentils, et cela explique le mystère qui n'a cessé d'entourer cette terrible affaire.

Dans ces derniers temps, l'autorité fédérale des Etats-Unis s'étant fait respecter des Mormons d'une manière plus absolue, ceux-ci sont devenus moins rebelles. En dépit de leur mauvais vouloir, l'œil de la justice commença à pénétrer dans leurs pratiques ténébreuses, la loi s'appliqua plus rigoureusement, et leurs rapports avec les Gentils sont devenus moins hostiles. Il est donc peu surprenant de voir aujourd'hui qu'un des principaux acteurs du drame de Mountain Meadows, le nommé Lee, poussé par un sentiment de remords peut-être, se soit décidé à faire des révélations tout en s'accusant lui-même dans l'espoir de trouver grâce devant la justice du pays. Sa confession a été si complète et les détails si bien expliqués que les cours n'ont pu se dispenser de commencer l'instruction d'un procès qui promet de passionner l'opinion publique pendant longtemps.

Maintenant quelle sera l'issue de ce procès? Les révélations de Lee ne suffiraient pas pour établir la vérité et apporter la lumière sur cette mystérieuse affaire. Il est Mormon lui-même et l'on ne peut avoir en lui qu'une confiance limitée. Mais son témoignage se trouve corroboré par Smith, qui commandait à l'époque la Nauvoo Legion, et par plusieurs autres. Si les autorités mormoniennes sont reconnues coupables d'avoir sinon ordonné, du moins autorisé le massacre, il est probable que la puissance occulte des Mormons à Salt Lake aura cessé d'exister. Dans tous les cas, ce procès promet d'être intéressant et nous tiendrons nos lecteurs au courant des débats.

On télégraphie de Beaver (Utah) le 3 août:

Le chef indien Bea déclare que Lee se procura l'aide des Indiens pour massacrer les émigrants en leur promettant des vêtements, fusils et des chevaux; que Lee commanda le massacre; que les Indiens n'avaient aucun motif d'animosité contre les émigrants: que l'histoire d'empoisonnement d'un bœuf ou d'un puits par les émigrants est mensongère; que Lee est un lâche, qui cherche à rejeter sur les Indiens la responsabilité de son propre crime.

ORPHELINAT STE-MARIE, 3me DISTRICT.—Cet Orphelinat de garçons, situé rue de Chartres, entre France et Mazant, a donné avant-hier soir, dimanche, devant une assistance nombreuse, son exhibition annuelle, suivie d'une distribution de prix. Cette soirée, disons le, a été marquée par le plus vif enthousiasme, et les petits orphelins ont lieu d'être fiers des témoignages flatteurs dont ils ont été l'objet de la part de leurs auditeurs. Un drame en trois actes intitulé: "The Three Friends," un intermède musical et un tableau vivant représentant tous les Etats de l'Union Américaine, ont fait les frais de la soirée, et les sœurs Marianites de Ste-Croix qui dirigent si habilement cette institution charitable ont droit à nos félicitations pour le talent qu'ont déployé leurs petits protégés. Faute de temps, nous ne pouvons parler aussi longuement que nous le voudrions de cet établissement de refuge qui mérite à tant de titres les sympathies de tous. Nous ne pouvons, cependant, taire le sentiment d'admiration que nous inspirent la noble conduite, la sollicitude maternelle, des sœurs aux soins desquelles sont confiés ces pauvres petits déshérités de la famille humaine. Nos remerciements leur sont dûs pour les prévenances attentives dont elles nous ont comblé et dont nous garderons un précieux souvenir.

LES BEAUX MEUBLES.—On nous a introduit, il y a quelques jours, dans un appartement parfaitement décoré et meublé. Surpris de ce luxe, peu ordinaire dans des temps aussi difficiles, nous avons naturellement dit que cet appartement était habité par une famille ayant de grandes ressources. Pas du tout, nous a-t-on répondu, ces meubles appartiennent à une personne dont les moyens sont limités mais qui les a achetés chez Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, à des prix d'une modicité incroyable. Si vous voulez avoir des meubles nouveaux, allez là.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Duel empêché par la police.

Nous parlons toujours avec réserve des affaires d'honneur et si nous mentionnons celle-ci c'est que l'intervention de la police et les récits qui en ont été faits dans les journaux du lundi ont ébruité l'affaire. Cependant nous tairons les noms.

Mr X., croyant avoir à se plaindre de Mr Z., qui exerce le même genre d'industrie que lui, lui écrivit, il y a une huitaine de jours, une lettre conçue en termes assez vifs. La lettre fut ouverte par le fils Z. qui répondit par une missive encore plus énergique.

L'échange de ces deux lettres amena une demande d'explications et une voie de fait à la suite de laquelle Mr X envoya un cartel. La rencontre devait avoir lieu, à l'épée, dimanche dernier, aux chênes de Versailles, au-dessous des Casernes.

La police fut avertie, on ne sait par qui, et dimanche matin, à 4 heures, la voiture qui portait Mr Z et ses témoins fut arrêtée rue des Champs-Elysées et ceux qu'elle contenait, emmenés à la station voisine. Un peu plus tard, Mr X était arrêté avec ses témoins près des Abattoirs.

Un affidavit avait été fait contre ces messieurs par un agent de la police secrète, devant le juge du second district, et l'affaire portée d'abord devant le juge du troisième district fut transférée devant celui du second. Mr Gastinel qui siégeait en l'absence du juge Staes a mis les principaux et les témoins sous caution de $500 pour garantir leur comparution lorsqu'ils seront cités devant le juge Staes.

Incendie considérable.

Dimanche matin, à une heure et quarante-cinq minutes, le feu a été découvert dans la maison basse en bois sise rue Washington No. 270, appartenant à Mme Groskerf et occupée par Herman Jagethieller qui y tenait une boulangerie.

La bâtisse a été complètement détruite ainsi que son contenu. Les pertes peuvent être évaluées à $2,300, couvertes par une assurance de $1200 dans la compagnie de Lafayette et une autre de $1000 dans la compagnie des Pompiers.

Les flammes ont gagné ensuite la maison sise au No. 272 de la même rue, appartenant également à Mme Groskerf et habitée par elle.

Cette bâtisse a eu le même sort que la première. Elle était assurée dans la compagnie Lafayette et dans la compagnie Germania.

La maison sise aux Nos 274 et 276 a été détruite aussi, ainsi que la maison sise au No 676 rue Baronne, toutes les deux la propriété de M. E. Prophet.

La première était habitée par Mr. A. P. Harrington et assurée pour $6,000 dans la compagnie Hibernia. Les meubles du locataire sont assurés pour $2,000 dans la compagnie Mutuelle Home.

La seconde maison, qui était inhabitée au moment de l'incendie, est assurée pour $3,000 dans la compagnie Hibernia.

Les ravages de l'élément destructeur se sont bornés là.

L'alarme a été donnée au moyen de la boîte portant le No 21, placée au coin des rues Première et St Charles. Pendant l'incendie, M. A. Dupré, de la compagnie des extincteurs Babcock a été assez grièvement blessé en tombant d'un toit qu'il effondait.

Régates sur le fleuve.

Les régates du Hope Rowing Club annoncées pour dimanche soir sur le fleuve, devant la rue d'Enghien, avaient attiré une foule considérable sur les bords du Mississippi et aux fenêtres de toutes les maisons. Il y avait des spectateurs même sur les toits. Un de nos confrères évalue à 15,000 le nombre de ceux qui ont assisté à ce spectacle. Les régates ont commencé à six heures.

La première course pour gigs à quatre avirons a été gagnée par le Farewell sur le Ramelli et le Jennie Clark. Elle était de trois milles.

La seconde course pour esquifs à rames était de trois quarts de mille en descendant et retour: et elle a été gagnée par le Richard sur le Fly qui avait perdu son avance parce que son équipe s'était amusée à cueillir un crabe à la surface de l'eau.

La course en baquets n'a pu avoir lieu à cause de l'heure avancée.

Toujours la même histoire.

Un nègre de haute taille et très insolent, répondant au nom de John Decarde, est entré hier dans un café situé rue du Canal près de la rue Decatur et a demandé à boire.

On lui a répondu qu'un verre de whiskey lui coûterait une piastre. Il a objecté alors, on l'a prié de prendre la porte.

Ce pauvre nègre, cependant, s'est imaginé qu'avec beaucoup de bruit il intimiderait tout le monde.

Un officier de police ayant voulu l'arrêter il a arraché des mains de l'agent son bâton ferré et lui en a administré plusieurs coups sur les épaules.

Le jeu aurait duré plus longtemps peut-être, si le gardien de la paix pour se défendre n'avait tiré un coup de pistolet sur le nègre.

Celui-ci, quoiqu'il n'eut pas été atteint, est tombé et s'est roulé à terre avec des contorsions très ridicules.

Il a été aussitôt appréhendé au corps et conduit à la station de police du 3ème précinct.

Les nègres n'apprendront donc pas une fois pour toutes que dans ce pays de la liberté ils ne pourront jamais s'imposer aux blancs contre la volonté de ceux-ci, et faudra-t-il qu'on les corrige sans cesse à coups de pieds, à coups de bâton et à coups de revolver?

Une marâtre.

Une femme du nom de Mary Gray a été arrêtée hier par les agents Stroberger et Hennessey, du service de sûreté, accusée par M. D. C. Moise, reporter du *Bulletin*, de cruauté à l'égard d'un petit garçon âgé de cinq ans dont elle est la belle-mère.

Tué en voulant s'évader.

Joseph Hugel, un français, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour le meurtre de sa fille, travaillait avec un groupe d'autres condamnés au chemin de fer Jackson, sous la surveillance de plusieurs gardiens armés de fusils à deux coups.

Il a cru pouvoir profiter d'un moment d'inattention pour s'évader, mais il a été aperçu, et comme il refusait d'obéir à l'ordre de s'arrêter, il a reçu un coup de feu et a été tué presque instantanément.

TEMPERATURE.—9 août 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	78	26
12 M.	90	32
3 P. M.	92	33
6 P. M.	86	30

—Le *Daily News* publie la dépêche suivante:

"Vienne, 20 juillet.

"On annonce que la Russie et l'Allemagne ont l'intention de donner des congés militaires dans de grandes proportions l'année prochaine. Un journal viennois invite le gouvernement autrichien à suivre cet exemple pour des raisons d'économie; il ajoute que ce serait la preuve que l'alliance des trois empereurs n'est pas inutile."

—Le *Morning Post* publie le télégramme suivant:

"Saint-Pétersbourg, 20 juillet.

"Le *Journal de Saint-Pétersbourg*, faisant allusion aux commentaires de la presse anglaise sur le projet d'entente à établir entre la Russie et l'Angleterre, relativement à la politique à suivre dans l'Asie centrale, regrette la réponse défavorable que semble avoir exprimée l'opinion sur ce projet; car la feuille russe est d'avis que le mahométanisme asiatique est également hostile et peut devenir également dangereux aux deux puissances. La Russie, ajoute le *Journal de Saint-Pétersbourg*, n'offrirait pour sa part aucune opposition à ce projet d'union des deux gouvernements pour arriver à contenir le mahométanisme par la force."

—Le général Chanzy vient de suspendre le journal le *Réveil*, qui se publiait à Alger.

—Du rapport sur la situation commerciale et industrielle de départements nous extrayons les passages suivants:

"Les districts où l'industrie textile occupe le premier rang sont très occupés, aussi bien pour la laine que pour le coton, principalement dans le nord de la France et dans l'ouest.

"Les régions métallurgiques et charbonnières sont calmes. Il n'y a pas de chômages proprement dit, mais on y travaille au jour le jour.

"Les industries diverses sont en général assez bien partagées.

"Les affaires d'exportations sont bonnes.

"L'entente entre les patrons et ouvriers est satisfaisante.

"Les expéditions pour le Brésil et la Plata sont reprises, et l'on compte sur une bonne campagne aux Etats-Unis."

—Une perquisition judiciaire a été faite samedi, à Bayonne, chez plusieurs personnes de cette ville et de l'arrondissement, soupçonnées de former un comité carliste. Quelques papiers ont été saisis et portés au parquet. Une instruction va, dit-on, être ouverte sur cette affaire.

L'Union publie la lettre suivante que don Carlos vient d'adresser au général Lizarraga, à l'occasion du deuxième anniversaire de son entrée en Espagne:

Mon cher Lizarraga,

Le 16 juillet 1873, tu m'as reçu à Zugarramurdi, pauvre de ressources, mais riche de courage et d'espérances; deux ans se sont passés, et elles n'ont pas été trompées.

Ta conduite a mérité qu'une récompense en perpétue le souvenir, et ainsi je te concède, pour toi et tes légitimes descendants, un titre castillan, sous la dénomination de Zugarramurdi.

Dieu te garde selon le vœu de ton très affectionné.

CARLOS.

Aramayona, 16 juillet 1875.

—On lit dans le *Rappel*:

"Le *Petit Lyonnais* a eu l'excellente idée de publier, au profit des inondés, un numéro exceptionnel, pour lequel il a demandé des lettres à tous les hommes politiques chers à la démocratie.

"Voici la lettre de Victor Hugo:

"Juillet 1875, Paris.

"Mes vaillants confrères et concitoyens,

"Je m'associe à votre pensée généreuse. Qu'ils viennent des rois ou des éléments, tous les fléaux peuvent frapper la France, aucun n'l'abattra. L'inondation, cette autre invasion, sera pour elle une occasion de montrer son grand cœur. La France sait secourir ceux qui oppriment. Aujourd'hui la piété, demain la revanche. Ne perdons jamais de vue ces deux grands aspects du devoir.

"Votre ami,
"VICTOR HUGO."

M. Victor Hugo ne parle pas de sa souscription. C'est un aspect du devoir qu'il a perdu de vue.

LA CAGE DU GRILLON.—Mr. de Cherville, qui achève en ce moment une excursion dans les départements inondés, raconte un très curieux épisode du désastre:

Les animaux ont joué, dit-il, un grand rôle dans ces épisodes dramatiques, et voici un simple insecte qui vient de me fournir le mien. A Saint-Jory, un monsieur, une dame et deux enfants sont montés dans le compartiment où je me trouvais. Le petit garçon, un bambin de cinq à six ans tenait à la main une cage microscopique dans laquelle était enfermé un grillon des champs sur lequel il me parut veiller avec une très vive sollicitude. Comme je regardais avec quelque curiosité ce captif, pour nous autres d'un genre tout nouveau, le père me raconta qu'il avait failli avoir un rôle bien funeste dans leur malheur particulier.

L'eau ayant envahi le premier étage de la maison où ils s'étaient réfugiés, une barque s'était approchée de la fenêtre pour les recueillir. A ce moment, l'enfant avait réclamé son favori; comme on ne le lui donnait pas, il s'était accroché à un meuble en poussant des cris déchirants et la mère affolée avait dit à son mari:

—Trouve-lui sa cage ou, moi aussi, je ne partirai pas.

Le trouble du pauvre homme était si grand, qu'il perdit une minute—un siècle en un semblable moment—à chercher ce misérable jouet. Enfin, la femme, les enfants et le cri-cri..... ayant été descendus dans la barque, il enjamba la fenêtre à son tour; une seconde après, la maison s'affaissait avec un fracas formidable: ils en étaient encore si près, qu'il avait été blessé à l'épaule par une tuile.

C'est ainsi que quatre personnes avaient été bien près de périr pour un grillon; l'insecte n'en paraissait pas plus fier; mais le petit homme écoutait le récit de son père avec une satisfaction évidente et nuancée d'un certain orgueil, tout en distribuant des feuilles de laitue à son noir petit ami. J'eus la maladresse de lui dire que quelques fourmis conviendraient un peu mieux aux appétits de son prisonnier, et immédiatement, avec sa vivacité méridionale, l'enfant voulait descendre du train pour en chercher; j'eus une représentation de la scène qui avait dû se passer dans des circonstances un peu plus palpitantes il est vrai.

—SE NON E VERO E BENE TROVATO.—Pendant les dernières inondations qui ont assailli quelques contrées de la Suisse, un bourgeois de Couvet voyant un torrent qu'on nomme la Sucre éprouver une crue et craignant des dommages, télégraphiait au maire de Boudry:

"Sucre haussé subite, prenez dispositions en conséquence."

Le maire lut et relut la dépêche; enfin, il répondit:

"Ne m'occupe pas de spéculations, transmets dépêche à confiseur Poret et autres intéressés."

—Une histoire navrante:

Y a-t-il un fait plus lamentable que celui dont *Paris-Journal* donne le récit? Qu'on en juge:

Hier, tout au haut de la rue Monge, une bande de gamins poursuivait un pauvre caniche tenu en laisse par un aveugle et qu'un chien prétendu enragé venait de mordre.

L'aveugle et le chien fuyaient à toutes jambes; mais bientôt les gamins les eurent rejoints et s'emparèrent du malheureux caniche, qu'ils étranglèrent.

Il n'y a rien de plus cruel que les enfants!

En voyant le mendiant pleurer, pour narguer sa douleur, ils lui mirent dans les bras le cadavre de l'animal!

Ce chien, c'était le seul bien de l'aveugle, son seul ami. Il embrassa le corps de son pauvre camarade, et l'enveloppa dans son paletot; puis il demanda à un passant, témoin de la scène, où il pourrait l'enterrer.

Touché de cette douleur naïve, le passant l'emmena dans un grand terrain où l'on construit, et là tous deux creusèrent une fosse au caniche.

—Vous êtes bien bon, monsieur, dit alors le mendiant, mais je ne sais comment rentrer sans mon guide. Je demeure près du pont d'Austerlitz; si vous pouviez me mener jusque-là, je retrouverais seul mon chemin.

Le passant le conduisit jusqu'au pont. Comme il voulait aller plus loin:

—Merci, dit l'aveugle, et adieu!

Puis il s'engagea sur le pont. Arrivé au milieu, le pauvre diable enjamba la balustrade et se jeta dans la Seine.

On n'a pu repêcher que son cadavre, dont l'identité n'a pu être reconnue.

—Nous avons entendu le fragment de dialogue suivant à la musique des Tuileries entre deux dames du meilleur monde, Mme de G.... et Mme de S....t:

La fille du baron X.... va se marier.

—Ah! vraiment, cette chère mignonne. Quel âge a-t-elle au juste?

—Seize ans à peine.

—Et son mari?

—Le colonel Z...., cinquante-huit ans.

—(Avec feu) Oh! la pauvre petite fille!

—Chez le médecin:

—Docteur, je ne me sens pas bien du tout..... Ce n'est pas que je sois positivement malade.....mais, vous savez, la vie de Paris, la tension perpétuelle des nerfs.....

—Un peu d'anémie?

—C'est peut-être ça. Je me sens faible.

—Nous pourrions essayer des fortifiants.....

—Grand merci.

—Parce que?

—Parce que ça me donnerait des clous!

—Une réflexion qu'on attribue au sultan de Zanzibar:

—Londres m'a étonné; Paris m'a charmé.

Pas si barbare!

32.

Triomphe sur le charlatanerie.—La popularité croissante du remède et du préventif national, les **Hostetter's Stomach Bitters**, et la chûte rapide de ces drogues nauséabondes et qu'on élève si haut par un faux cri de tempérance, exemplifie un grand triomphe du mérite national sur le vil charlatanisme, ce dont tous les honnêtes gens se réjouissent. Et bien ils font, car chaque addition de popularité à un remède qui guérit et prévient les fièvres intermittentes et rémittentes, la dyspepsie, la constipation, les maladies de foie, les désordres urinaires, les faiblesses utérines et la débilité générale, qui élargit le champ de ses opérations bienfaisantes et est un gain direct pour l'humanité, tandis que le discrédit d'une combinaison pernicieuse, impuissante pour le bien mais puissante pour le mal, est une bénédiction qu'on ne peut s'empêcher de reconnaître, mais pour une raison très différente. Que le charlatanisme batte en retraite une fois pour toutes, vu les succès qu'il n'a pas eus et qu'il ne peut avoir!

Décédé hier soir, à 10 heures 25 minutes, à l'âge de soixante-douze ans, MANUEL TOLEDANO. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, à cinq heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, encoignure des rues Mandeville et Robertson, Troisième District.

Décédé, le 9 août à 7 heures du matin, HENRY THEODORE ABADIE, âgé de 2 ans et 4 mois, fils de Dominique Abadie et de Marie Anna Digel.

Les membres de la société de St-Maurice, les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 9 heures précises.

Le convoi partira de sa dernière résidence encoignure Dauphine et Tricou.

De la part des familles Abadie et Smith.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Décédée, hier, à 6 heures du matin, ELIZABETH ODDKITE, âgée de six mois, fille d'Elizabeth Charza et de Louis Montezun, Sociétaire. Les parents et amis de la famille, ainsi que les Membres de la Société, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce matin à 10 heures précises. Le convoi mortuaire partira de la résidence de son père, rue Bourgogne No 229, entre les rues Hôpital et Quartier.

Par ordre du Président: JH. GIROD,
L. SIMON, Secrétaire.

Décédée avant-hier, dimanche 8 courant, à la Grand'Ile à 9 heures et demie du soir, Dame CHARLES POZZI, née à Preso, Canton du Tessin (Suisse), à l'âge de vingt-quatre ans. Les amis et connaissances des familles V. Battalora, Pozzi frères, et John Buhler sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui mardi, à 5 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Dumaine No 16, entre Vieille-Levée et Chartres.

De la part de son mari.

A∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ U∴

L∴ DANTE No. 174.

Essendo piaciuto al G∴ A∴ D∴ U∴ di chiamare a se l'anima di MADDALENA POZZI, nata SARTORE, moglie del nostro c∴ L∴ Carlo Pozzi, gli ufficiali e membri della R∴ L∴ Dante No 174, nonchè tutti i f∴ di questo Oriente, sono fraternalmente invitati ad assistere al funerale che avrà luogo oggi alle ore 5 P. M.

Il convoglio funebre partirà dalla sua ultima dimora No 16 via Dumaine.

Il V∴ M∴ PASQUALE POZZY.

A. BROUSSEAU,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES,
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTE
TOILES CIRÉES anglaises et américaines,
STORES,
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS
ETOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES,
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS de CHEMINÉES, PAILLASSONS, etc.
sao0t—D.etMa

Société Républicaine du Sud - Mechanic's Institute.—Les membres de la Société ci-dessus nommée sont priés de se réunir ce soir, MARDI, 10 août.

Par ordre du Président,
L. SEWELL, Secrétaire. 10 août.—

A louer

La MAISON EN BRIQUES et usée à l'encoignure Remparts et St Philippe, très bien placée pour une Epicerie ou un Café. Prix raisonnable à un bon locataire.
S'adresser à WIDOW B. RIEHL & CO.,
No 91 Old Levee Street.
10août—12t

INSTITUT ST-CHARLES,
(Anciennement dirigé par Mme Macé-Lefranc)
EXTERNAT ET PENSIONNAT DE DEMOISELLES SOUS LA DIRECTION DES DAMES OCTAVE LABRANCHE.
Mlle Octavie Labranche. Directrice.
Les classes recommenceront le 1er septembre 1875.
8 août—1m

Transfert de Magasin

MM. F. CHARPAUX & Cie., ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général, qu'ils ont transféré leur magasin de musique, du No 9 de la rue Royale au No 191, de la rue du Canal. Ils profitent de cette occasion pour remercier le public de son ancien patronage, et en magasin les morceaux de musique les plus récents, ainsi que les instruments venant des meilleures fabriques. Pianos loués, accordés et réparés. Les ordres seront soigneusement et promptement exécutés.
8 août—6f

Mme Vve FÉRARI,
ACCOUCHEUSE,
Reçue par la Faculté de Paris,

INFORME les Dames qu'elle continue à donner ses soins à la pratique des accouchements et traitements des maladies.—Consultations tous les jours, à midi, en son domicile, rue d'Orléans 103. On prend des pensionnaires à prix modérés.
8 août—6m—D Mar J

AVIS.

Mr Maurice Barnett

A L'HONNEUR de prévenir ses amis et le public en général, qu'il vient d'ouvrir un bureau au No 38 Passage de la Bourse, entre Douane et Bienville.

Il se chargera notamment de Prêts sur hypothèques; Achat et Vente de Propriétés, Locations, Collections, &c.

Le Paiement des Taxes arriérées sera l'objet d'une attention toute particulière et au taux le plus libéral.
saoût—1m

Réclamations de citoyens Français aux Etats-Unis, pour du coton.

LE soussigné est à même de s'occuper des réclamations de ce genre, à des conditions raisonnables.

J. S. WHITAKER, Avocat.
6août—6f Au No 81 de la rue Carondelet.

Nouvelle-Orléans, 3 août 1875.—Les membres du Comité Central Démocratique de l'Etat et du parti conservateur de la Louisiane, sont requis de s'assembler le 19 août 1875, à 7 1/2 heures du soir, au No 56 rue du Camp.

R. H. MARR, Président.

☛ Les journaux de la campagne sont priés de reproduire. 8 août—au 19.

CUNDURANGO BITTERS
De Maguire,
Le grand régulateur,
M. B. MORRISSON & CO., Agents,
Au coin des rues Magazine et Canal
27 nio—3m. D.Mar.J.

L. GIROT,
Tailleur et Marchand de Linge fait.
AU No 11 DE LA RUE DU CAMP,

Informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises du meilleur goût et de première qualité.

Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve tous les avantages dans l'établissement de M. GIROT: belle étoffe, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute sa commande et garantit tout ce qu'il entreprend.

Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps. 18 nov—1an

Somnambule.

LE PROFESSEUR LENORMAND, de retour de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans comme somnambule, spiritualiste: on maladies et en affaires. Il vous dira la meilleure place où vous serez le plus chanceux dans vos affaires, et il donne des détails sur les vols. Il vous dira le passé, le présent et le futur, et la destinée de chacun. Par sympathie il peut guérir des tracas de famille, et les maladies inconnues ou abandonnées par les docteurs; comme maladies d'estomac, maladies secrètes, douleurs et rhumatismes, &c. Il importe les meilleures médecines de France.—Office, 113 rue St. Philippe, entre Dauphine et Bourgogne.—Consultations gratuites pour les pauvres, en médecine, de 9 à 6 heures.
8mars—1an

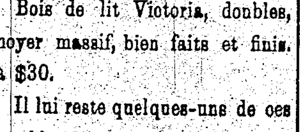
Collége Commercial de Dolbear
203.........Rue du Canal.........203

AU TROISIÈME ETAGE, est ouvert, toute l'année, de 9 heures du matin à 9 heures du soir. On peut commencer n'importe quand, à prendre des leçons de tenue des livres, d'écriture, d'arithmétique, d'anglais, de français et d'allemand. L'institution reçoit, le jour et le soir des élèves de 8 à 60 ans. Classe de 4 à 5 heures, pour les dames.

LEVI DOLBEAR, président.
N. B.—Privilége d'élève à vendre.

VENTE
POUR ÉCOULER
LE
STOCK

Excellents Marchés
CHEZ
Jos. B. Hubbard
MARCHAND
DE
MEUBLES
Au No 122, rue des Remparts.



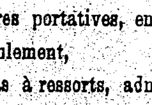
Bois de lit Victoria, doubles, noyer massif, bien faits et finis, à $30.

Il lui reste quelques-uns de ces meubles de salon économiques.

ATTENTION!!!

Les prix sont plus modiques que jamais,

AU MAGASIN DE
JOSEPH B. HUBBARD.
Coin Remparts et Perdido.



Armoires portatives, en noyer, à $15 seulement,

Matelas à ressorts, admirablement faits,

Echelles doubles,

Porte-linge.

Quelques-meubles de chambres à coucher, en acajou et en bois de rose, à bas prix.

Bureaux en noyer, à glaces, à $12 seulement.

Meubles de salle à manger.

Meubles de bureaux et de bibliothèques.

Matelas, plumes,

Miroirs,

Armoires à glaces,

CHEZ

JOSEPH B. HUBBARD
Au No 122 rue des Remparts,
Côté Sud.

ECOUTEZ!!! ECOUTEZ!!!

Chaises cottage, en noyer, à $18 seulement la douzaine.

ET TOUT LE RESTE EN PROPORTION.

Voici le moment d'acheter à bon marché; aussi faut-il que vous vous adressiez à

JOS. B. HUBBARD,
Au coin des rues
Remparts et Perdido.
1 1âoût—

Aux Habitants Sucriers, Raffineurs, Manufacturiers, &c.

Nlle-Orléans, 3 août 1875.

DES PROPOSITIONS CACHETÉES seront reçues jusqu'au SAMEDI 21 août inclusivement, pour l'achat, sans limite, par le plus fort enchérisseur, du tout ou partie des appareils, machines et appartenances de la Raffinerie de Sucre (ci-devant Fairbanks et Gilman), sise à l'intersection des rues Peters et Erato, dans le 1er District de cette ville, et qui peuvent être examinés chaque jour (Dimanche excepté) de 8 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

DESCRIPTION.

Rez-de-Chaussée.

Chambre No 2.—Quatre centrifuges sur plaque de fonte très épaisse; avec arbres de souche, bandes, réservoir, mélangeur et attaches contenues dans la dite chambre.

Chambre No 3.—Un réservoir en fer à mélasse, avec rideau.

Une pompe en cuivre "Blake No 3" avec connexion.

Une série d'arbres de souche et poulies.

Corridor.—Une pompe de "Knowles" avec connexion.

Chambre No 4.—Cinq filtres en fer, 10x4 pieds. Une huche à filtrer en fer.

Deux citernes à sirop, en fer, chacune de la contenance de 1800 gallons.

Six appareils à filtrer patentés, en fer, avec connexions; chaque appareil consiste d'un cylindre extérieur de 48 pouces de diamètre et d'un cylindre intérieur de 30 pouces de diamètre et à 34 pieds d'élévation, avec tête en fonte aux deux bouts; chaque appareil est supporté par quatre tiges à vis, et peut être disjoint et converti en citernes à filtrer de diverses longueurs, les cylindres étant en trois morceaux, reliés entr'eux par boulons ordinaires.

Une pompe en cuivre "Blake No 1."

Un élévateur en fer pour noir animal.

Chambre No 5.—Une machine à vapeur avec bouilloire, connexions, cheminée en tôle et bragues.

Une pompe "Blake No 3."

Deux wagons pour noir animal.

Un fourneau à noir animal avec chauffoir auxiliaire et cornues presque neuves.

Cinquante baquets en fer pour noir animal.

Dans la cour.—Une pompe "Blake No 5."

Huit puits artésiens à tuyaux en fer de 1 1/2 et 2 pouces, et d'une profondeur de 25 pieds; le tout se rattachant à une machine pneumatique de 4 sur 10 pieds et connectant avec les pompes.

Un condensateur en fer.

Une citerne en fer de 1600 gallons.

Une citerne en bois de 4000 gallons.

Chambre No 6.—Cinq citernes à mélasse, en fer, avec registre.

Une huche en bois à distribution.

Premier étage.

Chambre No 2—Un appareil à vieillir les vins et spiritueux—4 gallons.

Chambre No 4—Un mélangeur de sucre.

Quatre rafraîchissoirs à sucre, en fer, de 900 gallons chaque.

Chambre No 5—Deux citernes à charger, en fer, "Junon" et "Minerve", 5 sur 10 pieds chaque.

Une chaudière à vapeur en cuivre, avec serpentin, déversoir (blow up) et connexions.

Une presse à filtrer, complète.

Un appareil pour raffiner les spiritueux "Venus", avec connexions, et de la contenance de 250 gallons.

Un rafraîchissoir à sucre, en bois doublé de cuivre, de la contenance de 1100 gallons.

Un mélangeur de mélasse, en fer, de 2000 gallons, avec un tuyau attenant.

Une série d'arbres de souche et poulies.

Chambre No 6.—Un rafraîchissoir à sucre, en bois doublé de zinc, de la contenance de 4000 gallons.

Une huche en bois, avec 4 rob nets.

Second étage.

Chambre No 1.—Une chaudière à vide (vacuum pan) en cuivre avec machine à pomper et connexions, de la capacité de 6500 lbs de sucre sec centrifuge par charge.—La chaudière est à double fond et à deux jeux de serpentins, le tout arrangé pour l'usage de la vapeur directement ou par exhaustion; avec une jauge à vide et deux jauges à vapeur et autres instruments complets, et avec un condensateur du dernier modèle et toutes connexions complètes.

Un lot de huches en bois.

Chambre No 2—Une citerne à charger, en fer, de la contenance de 1200 gallons.

Deux citernes à charger, en fer, de la contenance de 1,400 gallons chaque.

Deux grands déversoirs (blow-ups) en fer, de la contenance de 2,500 gallons chaque.

Un "Timpe's" Elévateur patenté, à vapeur ou à bras, du dernier modèle.

Troisième Etage.

Quatre cuves neuves en bois, de la contenance de 4,000 gallons chaque, avec tuyaux en fer conduisant à et longeant la galerie et le corridor.

NOIR ANIMAL.—Environ la quantité de sept boucauts au rez-de-chaussée, et environ la quantité de cent-vingt boucauts (dont on n'a pas fait usage depuis la dernière revivification) contenue dans les filtres et appareils à filtrer.

Une balance de "Forsythe".

Termes—Pour toute somme jusqu'à deux cents piastres, comptant. Pour toute somme au-dessus de $200, un quart comptant et trois quarts au terme du 15 janvier 1876, en billets ou traites des acquéreurs endossés ou acceptées à la satisfaction du vendeur, payables au Germania National Bank of New Orléans, portant intérêt à huit pour cent par an, et garantis par privilége de vendeur.

Conditions.—Les acquéreurs prendront livraison des articles tels qu'ils se trouvent et se comporteront sur les lieux; ils seront enlevés à leurs frais et risques et transportés hors de vente dans un délai n'excédant pas huit jours—à défaut de quoi, les articles seront revendus, à la folle enchère et au comptant, pour compte des acquéreurs en retard.

Les soumissionnaires sont priés de mettre la suscription suivante sur la face ou le dos de leurs propositions cachetées:

"Enchère pour achat de machines."

Une offre SÉPARÉE devra être faite pour CHAQUE article selon description ci-dessus donnée, et les propositions cachetées devront être adressées au soussigné, qui les ouvrira lui-même, en présence des soumissionnaires, à midi, lundi, 23 août 1875, au local de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, No. 102, rue du Canal.

4 août—au 21—V & C. M. MUSSON.

Demande d'os.

NOUS achetons les OS aux prix les plus élevés du marché.

37 North Peters St.
BLOOD FERTILIZING WORKS.
23 juillet—1m

BOIS

DE Construction et de Charpente, Bois Brute de toutes dimensions, de 6 à 14 piastres par mille pieds. Bois Blanchi de $12 50 à $22 50 par mille pieds, rendu.

NEVERS & HERY,
315, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10juil—1an

ORDONNANCE GRATUITE

pour la guérison de la débilité nerveuse, de la faiblesse, de l'opiumanie, de l'ivrognerie, des catharrhes, de l'asthme et de la consomption.

S'adresser au PROFESSEUR WIGGIN, de Charlestown, Mass.

Tout pharmacien peut exécuter l'ordonnance.
7juil—1an

LOUISIANA
EQUITABLE
LIFE
INSURANCE COMPANY
OF NEW-ORLEANS.

Au Coin des rues Carondelet et Gravier

Emission de polices sur tous les plans approuvés.

SAM'L MANNING TODD, Président.
W. B. SCHMIDT, Vice-Président.
WM. HENDERSON, Secrétaire.

Réclamations payées pour décès dans les six mois expirés le 1er Juillet 1875.

W. C. ROBINS, Nlle-Orléans, La.	....	$ 5000
P. BRUCKNER,	do	1000
W. P. HARPER,	do	10000
T. M. MAGEE, Franklinton	....	2000
R. A. MORRIS, Paroisse Bossier	....	1000
W. B. PIKE, Nouvelle-Orléans	....	5000

25 juil—3m

Lager de la Nouvelle-Orléans,
CASPAR LUSSE,
Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres.

ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne vendent les autres marques, de la bière faite ici et qui égale toutes celles qui se fabriquent aux Etats-Unis. 12juin—6m

Taxes de dessèchement.

TOUS les paiements de taxes de dessèchement (drainage), à un escompte, doivent être faits par l'entremise du soussigné qui, SEUL, a le CONTRÔLE des mandats de dessèchement. Une demande qui lui serait adressée directement garantirait conséquemment à l'acheteur les taux les plus bas.

JAMES B. GUTHRIE, agent.
5mai—6m. Au No 12 de la rue Gravier.

Bureau de Prêt du Peuple.
Coin Royale et Conti.

PRETS libéraux faits sur dépôts de Diamants, de Montres, de Bijoux et de toute espèce d'articles. 27juin—3m.

Dr. ALFRED MERCIER,

CONSULTATIONS tous les jours, de 10 heures à midi, 220 rue Girod, entre Baronne et Dryades.

Résidence: 268 rue des Magasins encoignure Povfarré. 25 avril

Propriétés à vendre et à louer

Magasins à Louer.

A louer à bon marché, les magasins à trois étages suivants:

1° Le magasin No 48 rue de Chartres, entre Douane et Bienville.

2° Le magasin No 28 rue Conti, entre Levée et Chartres. Possession immédiate. S'adresser à J. TURCOTTE,
No 158 rue du Canal, coin Baronne.
Nouvelle-Orléans, 5 Août 1875. 6août

A vendre.

A VENDRE au chantier de bois de construction (Star Planing Mill and Lumber Yard), au coin des rues Calliope et Remparts:

Bois pour plancher (flooring) à $17 50 les mille pieds, livré.

Planches pour plafond (ceiling) à $13 00 les mille pieds, livré.

R. W. Boards à $13 00 les mille pieds, livré.

Conditions—Comptant. NICHOLAS CONNELL.
11juin—1an DMarJ

Piano droit à vendre.

A vendre un piano droit
120 piastres.

S'adresser à M. MOMAS, au théâtre de l'Opéra.
14juil—

Vor. MAIGNAN
NEGOCIANT - COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,

Des VINS FINS de A. de LUZE & fils, et LARRONDE frères. Des COGNACS VINEYARD PROPRIETORS, GAUTIER Frères, SUTTON, et GOLDENBURG. Importateur des EAUX-DE-VIE CASTILLON & Cie, des SHERRY et BURGUNDY PORT de PAUL EMILE THOMAS, B. REIG, MARIGO & Cie.; des SARDINES GILLET, du GENIÈVRE LA CLOCHE; de VINS ROUGES et BLANCS, en barriques, demi-barriques et caisses, FRUITS, CONSERVES, etc., etc., etc.

23 et 25 - - - - Rue Bienville - - - - 23 et 25
NOUVELLE-ORLÉANS.
27 déc—1an

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions
No 71, RUE DE CHARTRES.

J'annonce respectueusement au public et au commerce en général que je viens d'ajouter à ma fabrication de CIGARES bon marché du pays, la fabrication d'un excellent CIGARE MELÉ, de la Havane, d'un arôme et d'un goût exquis, que je vendrai exclusivement sous une nouvelle marque, LA HERMOSA, et dans des boîtes d'une forme spéciale, contenant chacune 50 cigares. Boîtes au détail à TROIS DOLLARS. Réductions libérales aux acheteurs en gros.

F. HAEHNEL.
28 mars—6m

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.

Tabac à fumer, tabac à chiquer, tabac à priser, cigares et pipes de toute espèce.

Perrique fin à fumer et à chiquer, en carottes de 1, 2 et 3 1-2 livres: articles fantaisie de tous genres pour fumeurs.

Reçu par les derniers arrivages, un bel assortiment de pipes, porte-cigares et porte-cigarettes ecume du dernier genre.

Aux Nos 91 & 93 de la rue de Chartres, coin Conti, No 65 de la rue Poydras, coin Tchoupitoulas. Propriétaire de la fabrique de cigares de Jos. Queyron, No 69 de la rue Conti.

29 nov—1an NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,

Informe le public que sa manufacture est située au No 113 de la RUE ROYALE, EN FACE DE LA MAISON D'ETAT.

Où il continuera à fabriquer les meilleurs CIGARES de tabac de la Havane pur ou du pays. Attaché à sa manufacture, il a un DÉPARTEMENT DE DÉTAIL où il vend ses cigares en quantités à la convenance des acheteurs et à des prix de gros. Ceux qui désirent de bons cigares à bon marché devront visiter son magasin.
31mars—1an DMJ

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
SUCCESSEUR DE
E. MONTEUSE & CO.,
a constamment en magasin un assortiment complet de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, ARTICLES DE TEINTURERIE, PARFUMERIE, BANDAGES, MEDICAMENTS PATENTES, Français, Anglais et Américains, EAUX MINÉRALES, naturelles et factices.
Les meilleurs SIROPS sont livrés au public avec du SODA WATER glacé, ainsi, EAUX DE VICHY et de BETIES DA glacées.
Le plus grand soin est donné à l'exécution des formules de MM. les médecins.
Agent pour le TEXAS COTTON WORM DESTROYER.
Dépôt central des célèbres BITTERS DE A. A. PEYCHAUD,
68 RUE DE CHARTRES,
COIN BIENVILLE,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Nouvelle Galerie Photographique,
181 rue du Canal, entre Bourgogne et Dauphine.
CASANOVA,

Peintre en Portraits et Photographe de Paris, garantit au public des Portraits de première ordre. 1er août—1m.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane

TOUR ... 9 AOUT—CLASSE ... 1875.

56 26 40 ... 61 62 ... 17 61 69 45 ... 33 11 ...

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les journaux, ne sont vrais et publiés autorisés par les statuts de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane. Ce 9 août 1875

R. PERALTA
ADAM GIFFEN
Commissaires.

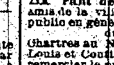
☛ Méfiez-vous des fausses Loteries.

Restaurants, Hôtels, &c.

M. JEAN MAILLHO,
Propriétaire du Restaurant de Toutes Saisons.

PRÉVIENT ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a pris le Restaurant de Toutes Saisons au No. 135 de la rue Chartres, près Jefferson. Il informe en même temps ses amis qu'il a des salons particuliers au premier et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. 2juil—3m

HOTEL DE L'EUROPE,
A Biloxi.



M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il vient de réparer son établissement et qu'on y trouvera à des prix modérés, tout le confort désirable. Il se recommande aux voyageurs et aux touristes de la Nouvelle-Orléans.
27 mai—3m

Restaurant des Quatre-Saisons.

M. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général, qu'il a transféré son restaurant du No 135 de la rue de Chartres au No 111 de la même rue, entre St. Louis et Conti. Il profite de cette occasion pour remercier le public de sa bonté et le solliciter la continuation de son bienveillant patronage. Il informe en même temps ses amis qu'il a des salons particuliers au premier, et des chambres meublées à louer à la semaine ou au mois. Les personnes de la ville et de la campagne y trouveront tout le confort désirable. Le restaurant sera ouvert jusqu'à minuit. 10janv—1an

Commercial Restaurant,
107.........Rue de la Douane.........107
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
PROPRIÉTAIRES.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix: tout ce qu'il faut pour les soirées, les mariages, etc. Il y a des salons particuliers au premier; des chambres élégamment meublées à louer à la semaine ou au mois, à des prix réduits.

Le restaurant est ouvert jusqu'à minuit.
1oct—1an

SOURCES DE BLADON.
Le meilleur endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES sont situées dans une forêt de pins, à 100 milles au-dessus de Mobile et à 4 heures de la Nouvelle-Orléans, d'où l'on y arrive facilement. La salubrité de l'endroit est incomparable.

Les plus habiles chimistes du pays ont analysé les eaux qu'ils ont déclarées les MEILLEURES DU MONDE. Des centaines de guérisons attestent le fait. Il n'y a rien de meilleur dans le monde pour les maladies chroniques de l'estomac, des entrailles, les reins, du foie, de la rate, de la syphilis, des rhumatismes et des maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

L'hôtel est vaste, et, avec les cottages qui sont bien construits et agréables, peut recevoir trois cents personnes.

Les malades y trouveront tous les soins qu'exigent leur état. Les personnes qui cherchent le plaisir y trouveront UNE SALLE DE BAL, UN BEAU CORPS DE MUSICIENS, UNE ARÈNE DE PATINAGE, UNE SALLE DE BILLARD ET UNE SALLE DE JEU DE QUILLES.

Les maisons à bains sont imperméables à l'air et conviennent pour l'hiver aussi bien que pour l'été. La buvette est pourvue des liqueurs et des vins les plus fins. Le steamer VICTORIA, le bateau régulier de Bladon Spring, partira de Mobile tous les MERCREDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de la N. O. pour Bladon Springs.

Pension, par semaine, Quinze piastres, par mois, cinquante piastres; enfants et domestiques de couleur, moitié prix; domestiques blancs, $10. MM. ISAACSON, SEIXAS & CO., aux Nos 48 et 50 rue du Canal, sont chargés de la vente des eaux de Bladon en barils, et donneront aux personnes qui le désireraient les renseignements dont elles auraient besoin.

J. CONNER & CO., Propriétaires.
12mai—3m

Maison établie en 1857.
G. PITARD,
Importateur et marchand de
QUINCAILLERIE,

GRILLES pour cheminées, (GRATES,) PEINTURES, HUILES, VERNIS, VITRES PAPIERS PEINTS, &c.

221 & 223...rue du Canal...221 & 223
entre Remparts et Bassin.
Autrefois au No 349 rue Commune.
6 mai—3m—MaJD

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53
(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de:
TABAC A FUMER ET A PRISER,
Et Importateur de:
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.
12 déc—1an Nouvelle-Orléans.

Magasin Pontchartrain d'articles à bon marché.
Le Pontchartrain Cheap Store,
Tenu par
J. A LACROIX,
Au coin des rues Français et Victoire.
BOTTES ET SOULIERS

de toute espèce pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.

On trouvera toujours chez moi, un assortiment complet d'articles de premier ordre offerts à des prix qui défient la concurrence.

Les acheteurs sont priés de venir examiner mon stock avant de faire leurs achats ailleurs.

Ma devise est:
Ventes rapides et légers bénéfices.
21 fév—1an

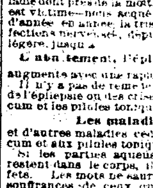
Avez-vous besoin d'argent?

ADRESSEZ-VOUS à l'encoignure Dauphine et St-Louis. On y achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols, etc.

Abonnement au cabinet de lecture, $1 par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.

J. BEGON.
18 fév—1 an 1.1.1. coin Dauphine et St-Louis

Le grand Remède anglais.
Le baume de Syricum et les pilules toniques.



LA FAIBLESSE DES NERFS.

Quelque obscure que soit la cause qui contribue ... à la faiblesse des nerfs ... la maladie dont près de la moitié de la population adulte est victime—nous acquérons, de jour en jour et dans ... dans les ... ... à ... ... les maladies de ... ... jusqu'à ...

L'énervement, l'épilepsie ou les crises.

Augmente avec une rapidité effrayante. Il n'y a pas de remède qui atteint plus aussi vite de l'épilepsie ou des crises que le baume de Syricum et les pilules toniques.

Les maladies des reins

et d'autres maladies cèdent au baume de Syricum et aux pilules toniques.

Si les parties aqueuses de notre nourriture restent dans le corps, il en résulte de graves effets. Les mots de sauvement donnent des ... des ... des ... la gravelle, l'inflammation de la vessie et des membranes délicates des organes urinaires sont les conséquences du séjour de l'eau dans le corps.

L'ivrognerie.

Le baume de Syricum et les pilules toniques sont les seuls remèdes dont l'expérience a démontré l'efficacité pour les personnes qui ont abusé des liqueurs alcooliques; ils détruisent entièrement le penchant à la boisson et rendent les forces et la santé aux victimes de l'intempérance. Un seul essai le prouvera.

L'opium.

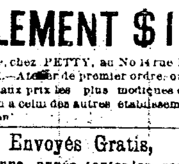
L'usage de cette drogue si pernicieuse, comme stimulant, par les hommes et par les femmes ... les organes de la digestion, bouleverse le système nerveux et abrutit l'être intelligent, à tel ...

Baume de Syricum et des pilules toniques

un véritable trésor, car ils détruisent le désir, ils rétablissent les nerfs et la santé aux ... à prix de l'opium en grande quantité et pendant des années.

En vente chez les pharmaciens.
Agents pour la vente en gros:
E. MONTEUSE & CO., Nouvelle-Orléans, La.
COLLINS BROS, St Louis, Mo.
JOHN D. PARKER, Cincinnati, Ohio.
Demandez le livre du Dr. G. EDGAR LOTHROPS, Boston, Mass. 8 juil—1 an.

PHOTOGRAPHIES.



SEULEMENT $1 50

la douzaine, chez PETTY, au No 14 rue Bourbon près Canal.—Atelier de premier ordre; où le travail se fait aux prix les plus modiques et ne cède en rien à celui des autres établissements.
22 mai—1an

Envoyés Gratis,

Pendant une année, toutes les semaines.

DES rapports financiers, contenant le prix des actions
Au STOCK EXCHANGE de New York
et de précieux statistiques indiquant comment $50, $100, $500 ou $1000 placées dans Wall street donnent des milliers de piastres de bénéfice. Les personnes qui désirent spéculer sont invitées à s'adresser à

ALEX. FROTHINGHAM & CO.,
Banquiers et courtiers,
12 Wall street, N. Y.
1er juil— en face du N. Y. Stock Exchange.

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG.
Et Emporium de la mode pour le Sud
154 RUE DU CANAL.

VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles également louées à raison de $1 par semaine, cet argent compte plus tard dans le prix d'achat quand on se décide à en prendre de quelque système que ce soit. Venez chez nous ou dites nous de passer chez vous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal: tout le monde vous l'indiquera. 21fév—

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
DIRECTEURS:
Dr. W. Newton Mercer.

L. F. Generes,	David Urquhart,
George Jonas,	John G. Gaines,
Thomas A. Adams,	Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke	Christian Schneider,
Chas. J. Leeds,	Samuel Jamison.

Intérêts sur les dépôts.
L. F. GENERES, Président.
CHAS. KILSHAW, Trésorier. 29mars—1an

L'Union Française,
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

Le public est informé que l'Union Française tient à la disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.

Président,
EDGAR LARUE.
11 juin75—1an

JOS. DAVID,
127 Vieille Levée en Decatur,
NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

REÇOIT des consignations de Sucre, Coton, Riz, etc., etc.

En main un assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc., etc.

Avances libérales faites sur toute consigna...